



# 7è Rapport de l'Observatoire des pratiques numériques des adolescents en Normandie, 2021

V. 25 octobre 2021-

## SOMMAIRE

- Les équipements numériques dopés par la crise sanitaire, p. 4.
- La bataille des réseaux socionumériques (RSN) pour gagner le cœur des adolescents, p. 5.
- Les différences sexuées des vies numériques des filles et des garçons, p.11.
- Exposition de soi et précautions prises par les adolescents, p.15.
- Discours discriminatoires et des violences sexistes sur les plateformes en ligne, p.19.
- Développement des activités personnelles de publication et des créations numériques éducatives, p.23.
- La place des RSN dans les pratiques informationnelles des adolescents, p.25.
- Les parents, un soutien à géométrie variable face à internet, p.27.

**Par Sophie JEHEL, Maîtresse de conférences à l'Université Paris 8 en Sciences de l'information et de la communication, Habilitée à diriger des recherches, chercheure au CEMTI, [sophie.jehel@univ-paris8.fr](mailto:sophie.jehel@univ-paris8.fr).**

L'observatoire des pratiques numériques des adolescents en Normandie constitue un volet important du dispositif « Education aux écrans », financé par la région Normandie depuis 10 ans et mis en œuvre par les Cemea.

C'est un outil qui repose sur le recueil de plusieurs milliers de questionnaires (3055 en 2014 première année de l'Observatoire ; jusqu'à 7553 en 2019). Il est utile aux établissements qui y contribuent car il leur donne en temps réel une cartographie des usages numériques de leurs élèves, et des difficultés éventuelles qu'ils rencontrent sur les plateformes en ligne, notamment en termes de harcèlement. Le rapport annuel de l'Observatoire s'est appuyé également sur la passation d'entretiens auprès d'une cinquantaine de jeunes, pour explorer des problématiques spécifiques (violences numériques, information, rapport à la désinformation, relations affectives).

Il sert ainsi de support à la formation des enseignants et des formateurs des Cemea, il constitue un point de départ pour les séances de formation avec les jeunes de chaque établissement pour lancer les activités de réflexion sur le numérique.

Cet observatoire a aussi **une dimension de recherche**. L'exploration annuelle de ses statistiques ainsi que ses analyses qualitatives irriguent des travaux de recherche et ont été à l'origine de plusieurs découvertes permettant de complexifier notre compréhension de la relation des adolescents au numérique. Dès 2014, nous avons pu mettre en évidence les traits d'une **hyperconnexion** chez les adolescents, qui font dès lors partie des catégories de la population les plus connectées et développent des réseaux de contacts de plus en plus étendus, sur Facebook. Certains en sont encore exclus et leur situation est ressentie comme une forme de relégation.

Dès 2016, nous avons pu déceler **une forme d'ennui** liée à la présentation de l'information sur le « fil d'actualité » de Facebook. Cet ennui était à la fois une lassitude vis-à-vis des efforts que requiert la consultation du compte, du fait de l'inadéquation entre les centres d'intérêt des usagers et les propositions faites par des algorithmes censés être profilés et individualisés. Il entraînait une consultation de plus en plus rapide, mais fréquente. Il était l'indice de la modalité de travail que représente l'alimentation et la consultation des comptes des réseaux sociaux numériques (le « travail en réseau », décrit par Antonio Casilli, 2019).

Nous relevions également chaque année le haut niveau de **l'appréhension du harcèlement** sur les plateformes numériques, particulièrement auprès des filles, dont chaque publication visuelle pouvait déclencher une salve d'agressions numériques, menaces, insultes notamment. Celle-ci s'est malheureusement confirmée au fil des observatoires et des années.

En 2019, les entretiens menés avec Laurence Corroy nous alertent sur **l'intrusion**

**du dispositif des flammes de Snapchat** dans les relations affectives des adolescents, et l'intensité du travail émotionnel qu'elles suscitent, lorsqu'ils décident de les « rompre ». Les « flammes » de Snapchat qui « mesurent » et récompensent l'envoi de photos entre amis chaque jour constitue un des dispositifs du « web affectif » décrit par Camille Alloing et Julien Pierre (2017). Il caractérise l'intrication des techniques marketing dans le design des plateformes et l'instrumentalisation des émotions au service de l'intensification du trafic sur leurs espaces.

Ce septième rapport explorera 8 dimensions, en **8 articles** : l'évolution des équipements, notamment sous la pression de la crise sanitaire et des périodes de confinement ; la bataille des réseaux sociaux pour gagner le cœur des adolescents ; les différences sexuées des usages du numérique ; le poids des discours discriminatoires ; les pratiques créatives et éducatives ; les pratiques informationnelles ; le rôle des parents dans la construction de médiations aux médias numériques.

- **Rappel des caractéristiques de l'échantillon de l'Observatoire**

La crise sanitaire a impacté le rapport de l'Observatoire, cette année encore, en rendant impossible les entretiens et l'analyse qualitative. L'Observatoire de cette année se basera donc sur les réponses au questionnaire, moins nombreuses aussi cette année du fait des conditions très complexes du fonctionnement des établissements pendant cette crise.

Le questionnaire 2021 a recueilli les réponses de 3969 adolescents de 14 à 18 ans participant au dispositif « Education aux écrans ». Les données ont été traitées avec le logiciel Modalisa.

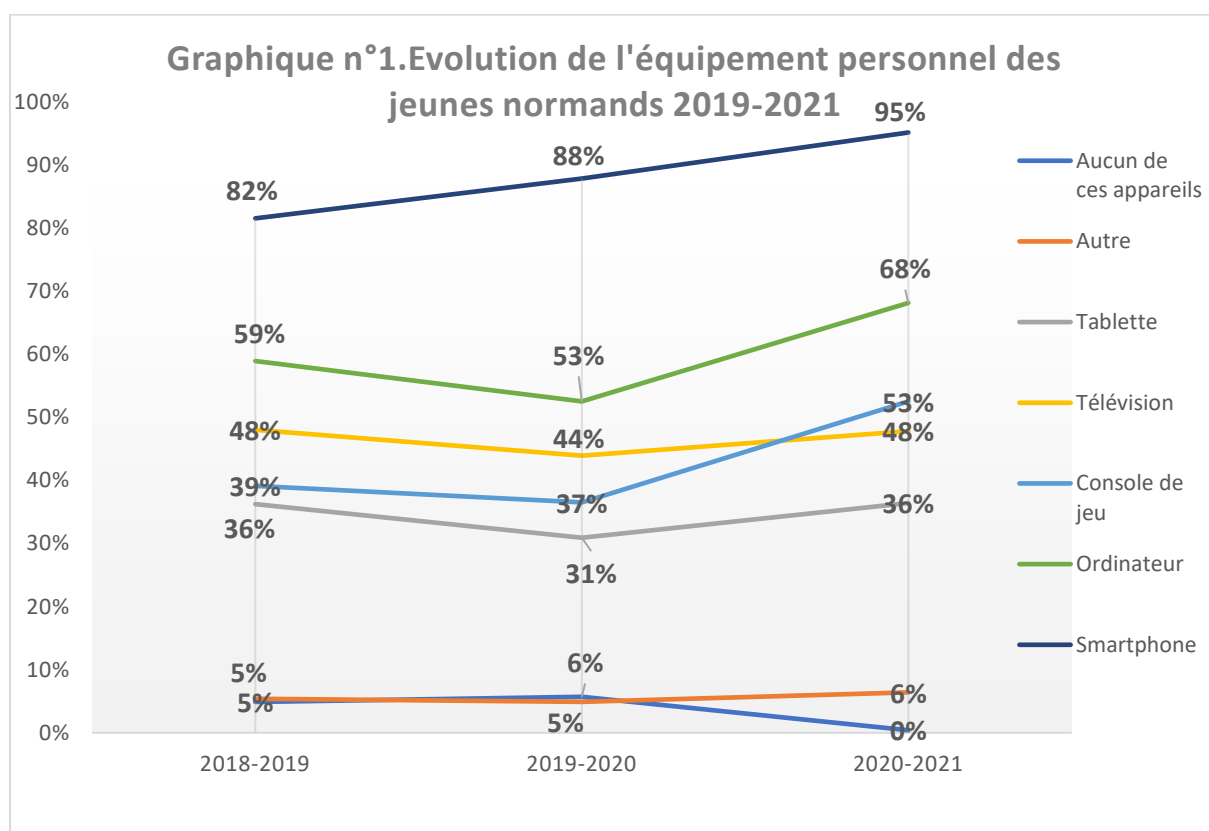
L'échantillon est équilibré selon le genre, les filles représentent la moitié des enquêtés. Les adolescents inscrits en seconde générale (filière GT) représentent 43 % de l'échantillon, alors que 57 % sont scolarisés dans des filières professionnelles. Chaque filière est donc suffisamment représentée pour que les données soient significatives, mais les filières professionnelles sont surreprésentées dans l'échantillon, par rapport à la situation régionale et nationale. Les données font donc l'objet d'un redressement statistique lorsque nous donnons des statistiques générales ou par genre, afin d'avoir une représentation des jeunes en formation après le collège proportionnelle à la réalité nationale, dans laquelle les filières professionnelles représentent environ 30 % des adolescents. Quant à la répartition par âge, comme les années précédentes, l'échantillon est composé majoritairement d'adolescents entre 15 et 16 ans (83%), avec une composition plus âgée des jeunes en filières professionnelles.

A la différence des précédents rapports, les données des questionnaires passés en classes de première suite à l'extension du dispositif « Education aux écrans » dans cette classe permettront de proposer une synthèse des pratiques informationnelles des jeunes.

## ➤ 1. Les équipements numériques dopés par la crise sanitaire

En 2020, nous pouvions constater une certaine désaffection des usages des ordinateurs dans l'équipement personnel des adolescents. Ce désengagement vis-à-vis de l'ordinateur était observé au niveau national par le Baromètre du numérique, mais dans toutes les catégories sauf chez les jeunes (CREDOC/ARCEP, 2020). Le mouvement inverse est constaté en 2021. L'équipement personnel en ordinateur portable est passé de 51% à 68% de façon globale, soit une croissance de 17 points. 71% des jeunes en seconde GT et 66% en filières professionnelles en bénéficient. Il dépasse même le niveau observé en 2014, première année pour laquelle l'Observatoire dispose de statistiques (66% pour les secondes générales). A vrai dire, d'autres équipements dédiés au divertissement ont été renforcés par cette privation ou limitation des sorties : les consoles de jeu (53% vs 37% en 2019) et les téléviseurs (48% v 44% en 2019). L'équipement en smartphone est devenu quasiment universel seuls 5% des jeunes de 15-16 ans parmi les enquêtés n'en disposent pas.

Le regain d'intérêt pour l'ordinateur est une évolution à encourager d'un point de vue éducatif étant donné les possibilités de maîtrise des activités, de facilité de lecture et d'écriture qu'il offre par rapport au smartphone.



Réponse à la question : « De quel équipement disposez-vous personnellement »  
 Observatoire 2021, Région Normandie, CEMEA. 3771 répondants, redressement par filière.

## ➤ 2. La bataille des réseaux sociaux numériques (RSN) pour gagner le cœur des adolescents

Les RSN constituent pour les adolescents, depuis quelques années, une technologie qui leur permet de développer leur sociabilité mais aussi d'exprimer leurs identités sociales, de s'informer et de se divertir<sup>1</sup>. En 2021, les adolescents créent et gèrent un nombre de plus en plus élevé de comptes sur les RSN. **Plus de 70 % des 15-16 ans sont présents sur 4 RSN**, Instagram, Snapchat, Youtube, Tiktok.

### • Instagram et Snapchat, les deux réseaux des adolescents

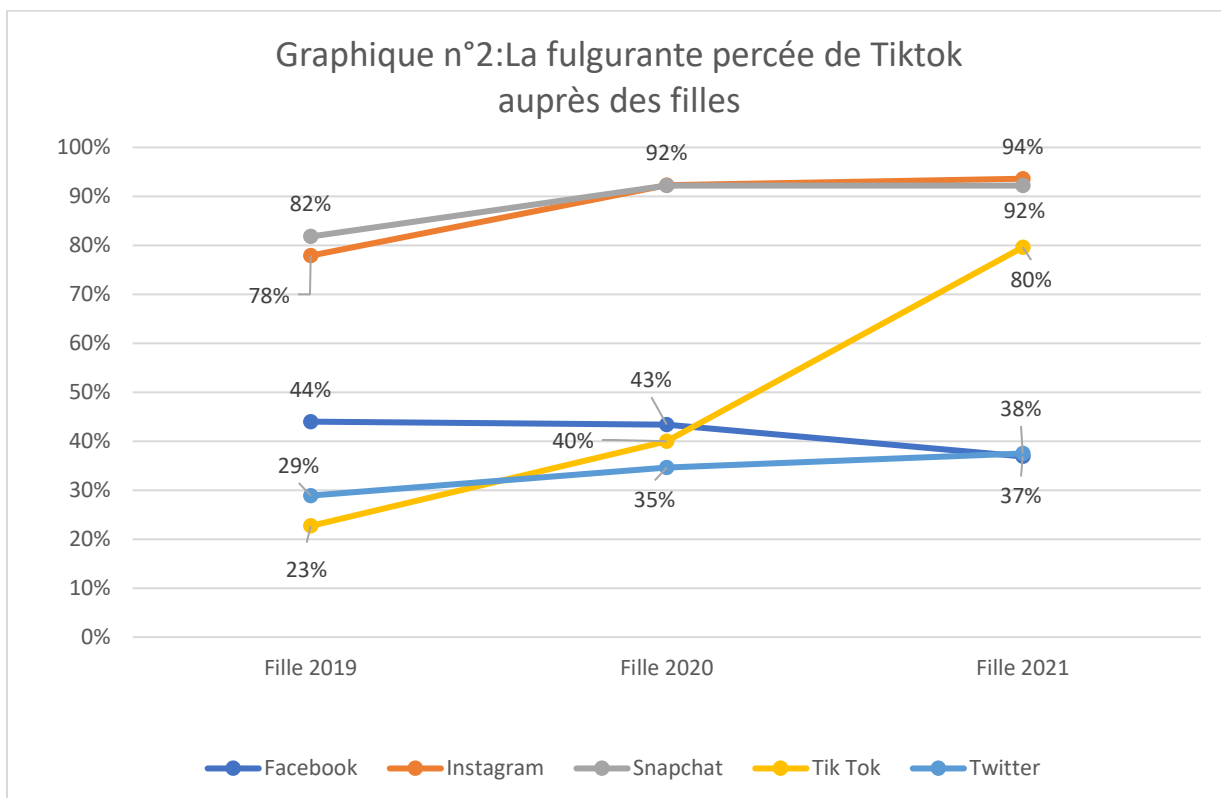
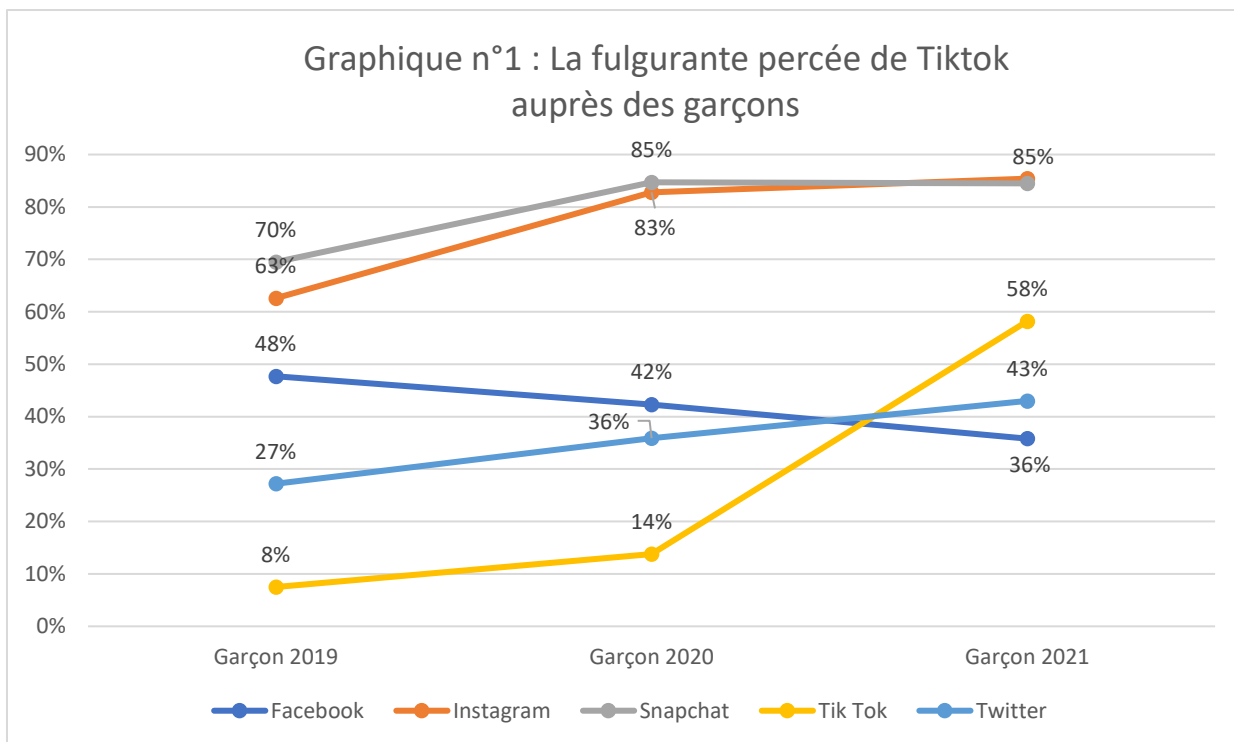
La bataille entre les grandes plateformes de réseaux sociaux numériques confirme pour le moment la prééminence **d'Instagram et de Snapchat**, tant pour les garçons que pour les filles (graphiques n°1 et n°2). La plateforme Facebook perd de l'intérêt pour les adolescents, mais le groupe Facebook reste au cœur des activités numériques des adolescents grâce à Instagram et WhatsApp.

### • La fulgurante progression de Tiktok

Dans les graphiques ci-dessous (graphiques n°1 et n°2) l'Observatoire nous permet une comparaison sur ceux qui apparaissaient en 2019 comme les cinq principaux réseaux sociaux numériques utilisés par les adolescents : Facebook, Instagram, Snapchat, Tiktok et Twitter.

---

<sup>1</sup> Les recherches francophones et internationales sur le sujet sont très nombreuses, parmi elles, je citerai, à titre d'exemple : Danah Boyd, *It's Complicated: The Social Lives of Networked Teens*, New Haven, Yale University Press, 2015 ; Cordier Anne, *Grandir connectés : Les adolescents et la recherche d'information*, Caen, C&F éditions, 2015 ; Chaullet J., « Les usages adolescents des TIC, entre autonomie et dépendance », *Empan*, no 76, 2009/4 pp. 57-65 ; Livingstone Sonia, Brake David R, "On the Rapid Rise of Social Networking Sites: New Findings and Policy Implications" *Children & Society*, 2010 January ; Mickaël Le Mentec et Pascal Plantard, « INEDUC : pratiques numériques des adolescents et territoires », *Netcom* [En ligne], 28-3/4 | 2014 ; Pierre Mercklé, Sylvie Octobre, « la stratification sociale des pratiques numériques des adolescents », *RESET* [En ligne], 1 | 2012. Balley Claire, *Socialisation adolescente et usage du numérique*, INJEP, 2017, propose une synthèse des travaux en sociologie.



Réponse à la question : « Sur quels réseaux sociaux numériques êtes-vous présents ? »  
 Observatoire 2021, Région Normandie, CEMEA. 3536 répondants, redressement par filière.

La période de confinement que nous avons connue en France en 2020 a été particulièrement favorable aux RSN en général, et à Tiktok en particulier : le pourcentage de filles ayant un compte Tiktok a augmenté en un an de 40 points (à 80%), et de 44 points pour les garçons (58%). Cette croissance fulgurante de

plateforme chinoise explique partiellement les critiques états-uniennes qui lui sont faites, elle est devenue depuis deux ans une concurrente sérieuse des plateformes états-uniennes et son fonctionnement reste encore plus opaque que celui des autres.

TikTok est connue principalement pour ses chorégraphies amusantes. Ce sont d'abord des publications « drôles » que réalisent les adolescents (44%) et qu'ils publient sur cette plateforme, quel que soit leur genre. Un tiers des filles publient aussi des chorégraphies.

- **Un portefeuille de plus en plus diversifié**

Le « portefeuille » de comptes de réseaux sociaux numériques est de plus en plus diversifié (voir graphique n°3). Le « groupe des 5 » (Snapchat, Instagram, TikTok, Facebook, Twitter) est rejoint dans le peloton de tête par d'autres plateformes : tel est le cas de Discord pour les garçons et de Pinterest pour les filles.

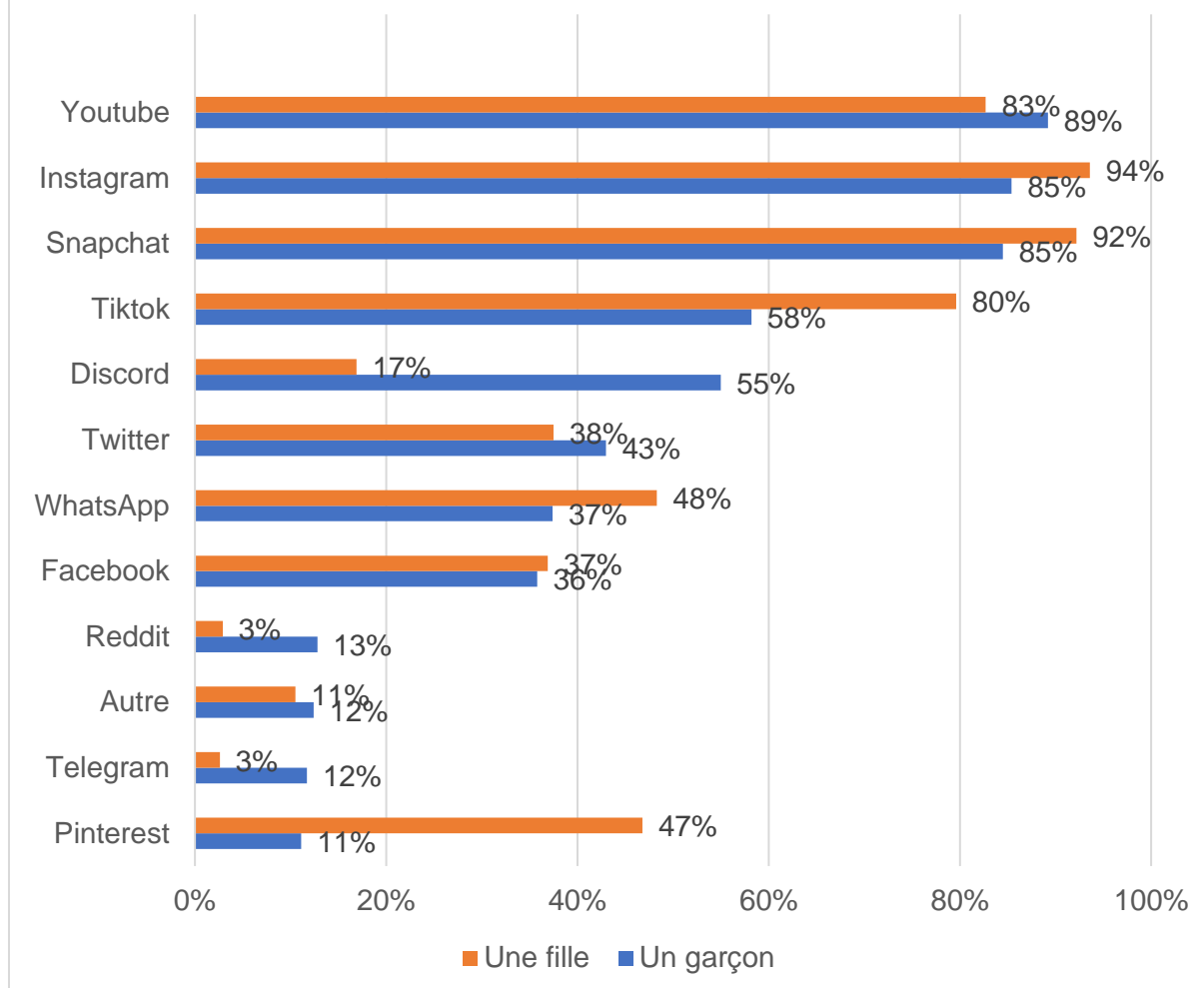
**Discord** permet d'organiser des salons de discussion orientés au départ vers les joueurs de jeu vidéo, mais dont les sujets se sont diversifiés en même temps que les usagers. Pendant le confinement la plateforme a été largement utilisée par les élèves et les enseignants, parce qu'elle permet de travailler en petits groupes. Les conditions de modération sont cependant faibles, et la plateforme a été mise en cause de nombreuses fois pour abriter des discours haineux (harcèlement, discours pro-nazis...<sup>2</sup>).

**Pinterest** permet de documenter les activités en images esthétiques, dans un esprit proche de celui d'Instagram, la mise en scène esthétisante d'éléments du quotidien. Les deux plateformes sont complémentaires, ; l'une mettant davantage l'accent sur les réalisations (Pinterest), l'autre sur les personnes (Instagram).

---

<sup>2</sup> Florian Reynaud et Pauline Croquet, « Discord, le « tchat de gameurs » qui a conquis le grand public », Le Monde, 26 septembre 2020, [https://www.lemonde.fr/pixels/article/2020/09/26/discord-le-tchat-de-gameurs-qui-a-conquis-le-grand-public\\_6053711\\_4408996.html](https://www.lemonde.fr/pixels/article/2020/09/26/discord-le-tchat-de-gameurs-qui-a-conquis-le-grand-public_6053711_4408996.html)

Graphique n°3: La panoplie des réseaux socionumériques des filles et des garçons -2021



Réponse à la question : « Sur quels réseaux socionumériques êtes-vous présents ? », Observatoire 2021, Région Normandie, CEMEA. 3536 répondants, redressement par filière.

- **Les usages émergents : Reddit, Telegram**

Parmi les usages émergents, certains garçons explorent Reddit et Telegram. **Reddit** est un réseau social organisé en sous-forums (« subreddit »). La modération de chaque sous forum y est déléguée à des bénévoles. Ses dirigeants sont connus pour leur position longtemps maximaliste en termes de liberté d'expression. C'est un réseau sur lequel, dans sa version anglophone, il a été possible de trouver des sous forums diffusant des vidéos de personnes en train de mourir<sup>3</sup>. Depuis 2020, les règles de modération prévoient la suppression des discours de haine<sup>4</sup>. Récemment, les dirigeants revendiquaient cependant le droit

3 J'ai rencontré des adolescents de milieux favorisés consultant la plateforme en version anglophone précisément pour ce type de contenu, dans le cadre de ma recherche sur la réception des images trash (Jehel, 2019). La plateforme dispose désormais d'une version française.

4 Les normes de modération sont accessibles ici :



de faire une place à « la dissidence », y compris par rapport à l'information sanitaire et à la vaccination.

**Télégram** est une messagerie instantanée, comme WhatsApp, mais, selon la taille des réseaux de contact ayant accès aux différents messages, elle peut avoir une dimension « sociale » plus que privée. C'est également le cas de **WhatsApp**, dont les usages adolescents sont peu connus et de plus en plus répandus.

---

[https://www.reddit.com/r/announcements/comments/hi3oht/update\\_to\\_our\\_content\\_policy/](https://www.reddit.com/r/announcements/comments/hi3oht/update_to_our_content_policy/). Voir aussi l'article de Grégor Brandy, « Chez Reddit, des années de débat sur la ligne à tenir entre liberté d'expression et modération », Le Monde, 4 juillet 2020.

### ➤ 3. Les différences sexuées des vies numériques des filles et des garçons

- **Intensification et diversification de activités numériques des filles et des garçons**

L'intensité et la diversification des activités sur les téléphones mobiles se sont accrues depuis les débuts de l'Observatoire en 2014, parallèlement à l'augmentation de l'équipement en smartphone.

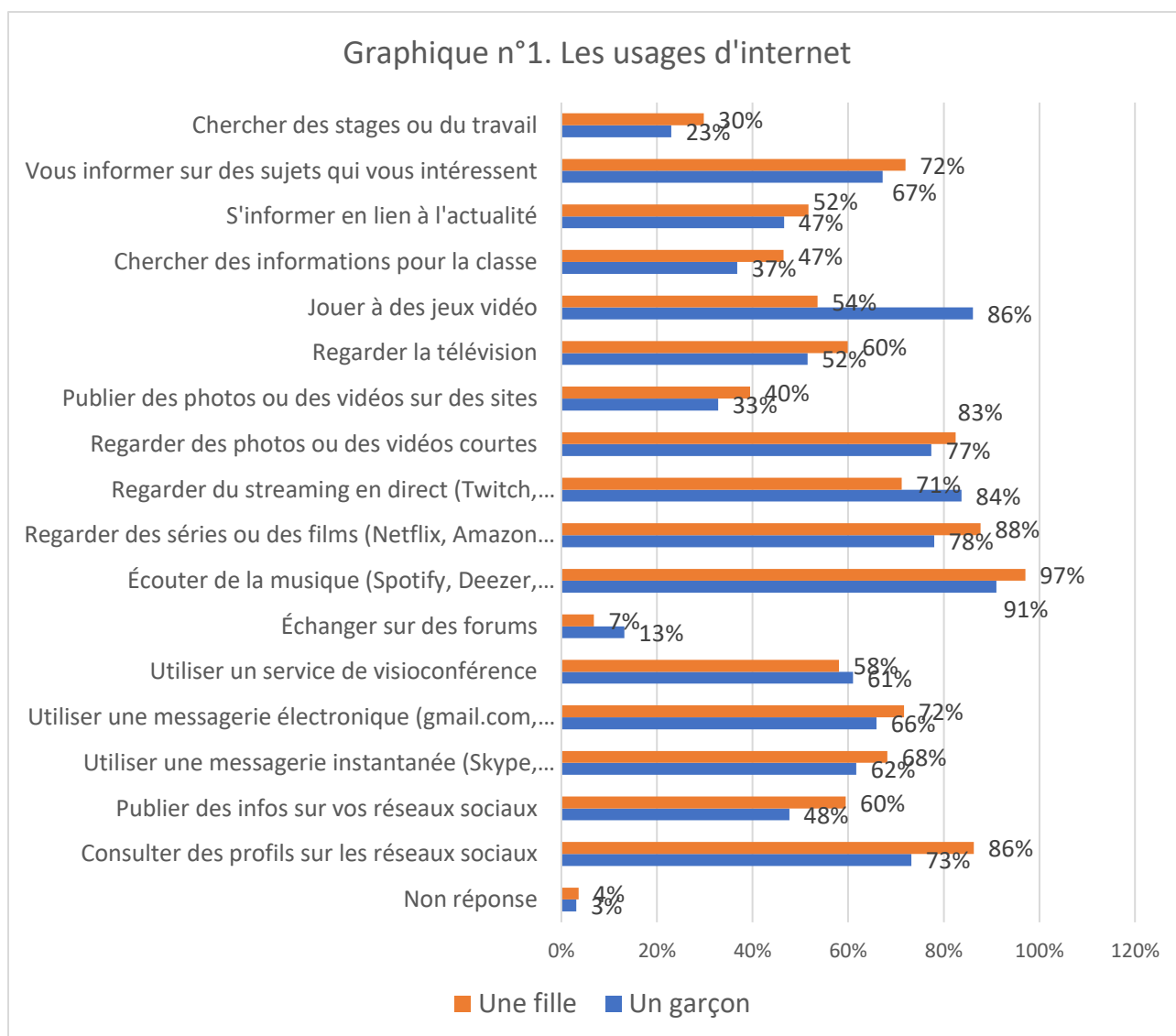
Les adolescents utilisent leurs smartphones pour écouter de la musique, faire des photos ou des vidéos et en envoyer, consulter des sites ou des applications d'information, pour jouer, et aussi, de plus en plus souvent pour regarder la télévision (55% des filles). Les communications sont plus souvent écrites, les sms restent très pratiqués, et moins orales. Les communications sont très souvent visuelles avec les RSN comme Snapchat.

Sur internet, avec leur smartphone ou leur ordinateur, les usages des adolescents se sont démultipliés depuis 10 ans (graphique n°1). Il leur est devenu courant de regarder des séries sur des sites de vidéo à la demande ou du streaming en direct. Ils sont nombreux à utiliser aussi bien les messageries électroniques que les messageries instantanées, et à y consulter leurs réseaux sociaux numériques.

Les usages informationnels sont importants pour les deux tiers des répondants (graphique n°1). S'informer des sujets qui les intéressent les conduit le plus souvent sur leurs RSN. Mais un cinquième des adolescents de cet âge consultent aussi des sites ou des applications de médias d'information professionnelle régulièrement (graphique n°2).

Le moteur de recherche Google et son site de partage de vidéo, YouTube sont les deux principaux sites consultés pour les filles comme pour les garçons. YouTube participe largement à l'information des adolescents, et à un moindre degré Wikipedia.

Les filles et les garçons ne fréquentent cependant pas exactement les mêmes plateformes, les goûts culturels qui s'expriment dans les activités numériques restent sexués. Les différences apparaissent principalement dans deux secteurs d'activité, les jeux vidéos et les RSN. Ces plateformes en ligne jouent donc un rôle considérable dans la socialisation des jeunes



Observatoire 2021, 3714 répondants. Redressement par filière. Réponses à la question, « que faites-vous sur Internet ? Veuillez choisir toutes les réponses qui conviennent. »

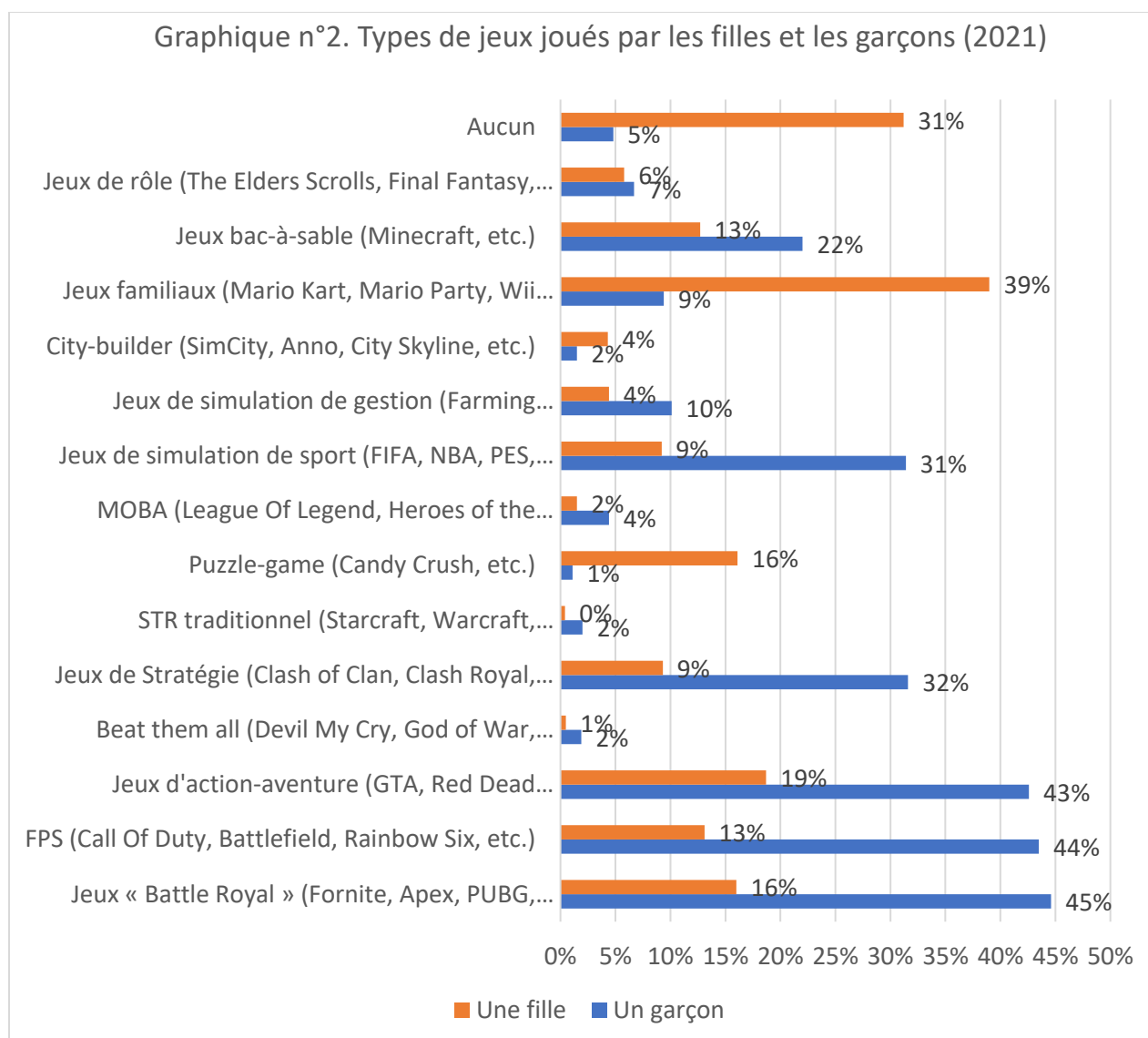
- **Jeux vidéo : une pratique encore très masculine**

Les garçons jouent davantage (+32 points) aux jeux vidéo. Ils ont investi largement la plateforme Twitch (62% des garçons, vs 14% des filles).

La culture vidéoludique, la pratique des jeux en réseau et l'actualité du jeu vidéo appartiennent principalement à la culture des garçons, même si de plus en plus de filles s'y adonnent. Filles et garçons ne s'intéressent pas aux mêmes jeux, les filles jouent de façon prépondérante à des jeux de plateforme familiaux, et des jeux type puzzle, qui permettent d'occuper les temps vides (voir Graphique n°2).

Les jeux préférés des adolescents restent Fifa, GTA, Call of Duty, Fortnite, Rocket League et Minecraft, qui sont tous préférés par les garçons. Le répertoire des jeux vidéo prônant des formes de virilité militarisée est particulièrement étendu, et les filles s'y intéressent moins. Elles sont cependant de plus en plus nombreuses, souvent pour jouer avec leur frère ou leur père, mais aussi parce que ces jeux

dominent le marché et sont plus ludiques que les autres. 15% des garçons dépensent plus de 20 € par mois pour des jeux en ligne, 8% plus de 50 €.



Observatoire Région Normandie, Cemea, 2021, 3611 répondants, redressement selon filières. Réponse à la question « Quels sont les types de jeux auxquels vous jouez le plus souvent en ce moment ? Veuillez sélectionner entre 1 et 3 réponses ».

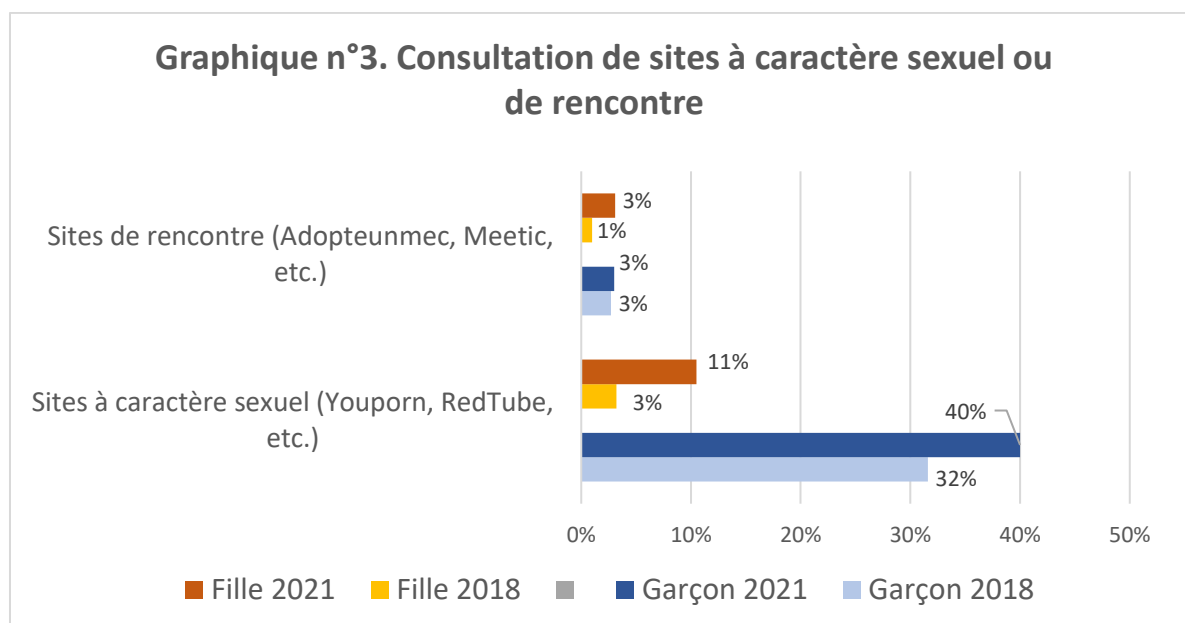
- **Les usages des photos et des plateformes photographiques par les filles**

Les filles ont davantage d'activités liées à l'entretien de leur sociabilité qui passent par la consultation et la publication de « posts ». Elles sont aussi plus investies dans les activités photographiques et la communication visuelle, qui s'inscrit dans le prolongement de la construction de l'identité de genre, et d'injonction plus large à « plaire » et à être « belles ». Leurs pratiques numériques se caractérisent par un usage plus intense que les garçons des plateformes photographiques. Elles ont ainsi fortement investi Pinterest (47%) en 2021 (+ 16 points), qui permet de

documenter ses activités par des photographies. La plateforme est proche d'Instagram qui reste pour elles un espace privilégié (94% y ont un compte). Les filles consultent par ailleurs davantage les sites des chaînes de télévision, mais aussi les sites commerciaux.

- **Consultation croissante des sites sexuels**

Les garçons consultent de plus en plus fréquemment des sites pornographiques (40% pour les garçons, 11% des filles, en 2021, graphique n°3). Une forte progression est observée entre 2018 et 2021 aussi bien pour les garçons que pour les filles. Les adolescents déclarent en revanche peu d'intérêt pour les sites d'application de rencontre (de l'ordre de 3%).



*Observatoire Normandie 2021. 3708 répondants. Redressement par filières. Réponse à la question « Utilisez-vous ces sites ou leurs applications ? », détail.*

## ➤ 4. Exposition de soi et précautions prises par les adolescents

Contrairement aux discours généralement tenus par les adultes et les médias, dans les entretiens menés dans le cadre de l'Observatoire normand, les adolescents mettent souvent en avant les précautions qu'ils prennent dans leur vie de tous les jours pour limiter les risques liés à l'exposition de leur vie privée sur les plateformes.

- **La protection (relative) par le choix de la plateforme**

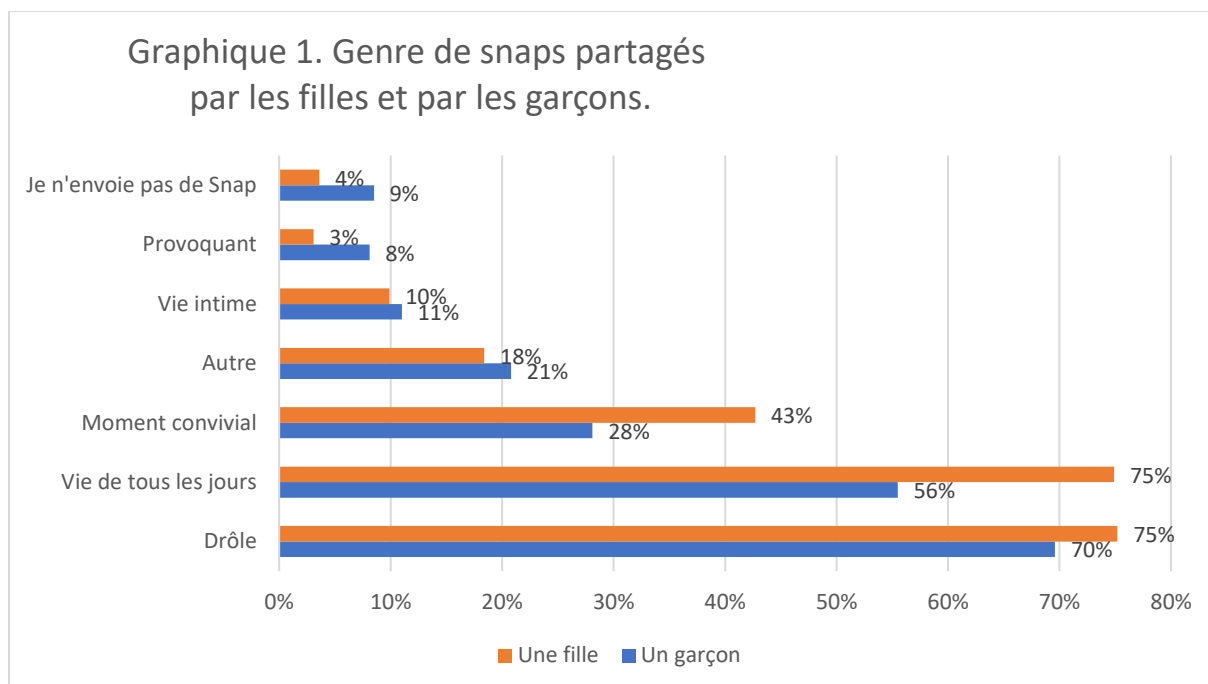
Cela concerne le choix des plateformes de réseau socionumérique pour la diffusion des images qui les représentent : sur Instagram ils publient des photos qui répondent à des critères esthétiques et dont ils prévoient une longue durée de diffusion. Ce sont donc plutôt des représentations dont ils et elles sont fières. Certaines filles disent qu'elles les changent régulièrement, pour mieux maîtriser leur image, pour ne pas conserver des photos qui ne seraient plus d'actualité du fait de leur croissance ou de changements de style (Rapport de l'Observatoire 2019).

Sur Snapchat, où les publications sont censées s'effacer au bout de quelques secondes, les photos sont envoyées à des personnes précises qu'ils peuvent désigner à chaque fois. Certaines photos sont ridicules, mais permettent de partager des moments d'intimité, des échecs, culinaires ou autres. Certaines photos sont intimes, pour rompre un sentiment d'isolement. Snapchat repose sur des modes de communication fusionnels. Ils et elles savent bien qu'il existe un risque, que l'ami.e destinataire peut conserver la photo confiée sur un mode éphémère, la « screener » et la republier dans un autre contexte. Si c'est le jour de l'anniversaire, c'est en quelque sorte autorisé, à condition quand même de ne pas dépasser certaines limites.

Ce double mouvement d'exposition volontaire et de dévoilement involontaire, voire de trahison, conduisait les enquêtés en 2019 à ne plus vouloir parler des choses importantes, des brouilles familiales ou amicales sur les réseaux, de peur d'être enregistré à leur insu.

- **Des photos pour partager des moments quotidiens avec ses amis proches**

L'Observatoire nous permet de comprendre comment la plupart des adolescents cherchent à éviter les représentations les plus risquées pour l'exposition de soi. Sur Snapchat, les données recueillies en 2020 montraient que les filles envoient surtout des photos prises dans leur quotidien (75%) ou dans des moments conviviaux (43%), pour s'en souvenir ou pour les partager. Sur Snapchat il convient surtout d'être drôle, de faire rire ses amis (graphique 1). Mais 11% de filles, et 16% de garçons, échangent aussi des photos de leur vie intime, ou des photos provoquantes (davantage de garçons), qui peuvent être à connotation sexuelle. Le suivi de ces données depuis 3 ans montre une grande stabilité.



*Observatoire 2020, 4649 répondants, qui ont un compte sur Snapchat, redressement par filières.*

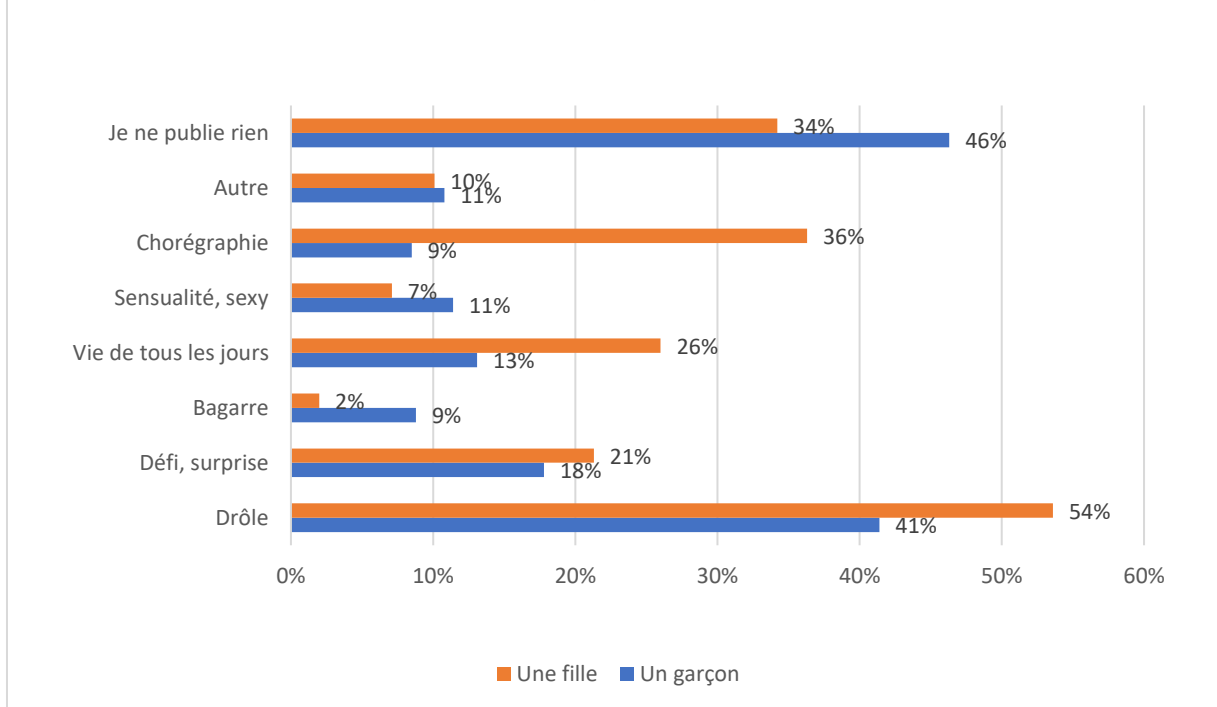
- **Des pratiques plus à risque sur Tiktok**

Sur Tiktok, le style de publication est un peu différent, et plus volontiers sexualisé, plus provoquant. Les items proposés par notre équipe en 2021 diffèrent aussi un peu de ceux proposés pour Snapchat en 2020. Les réponses des adolescents qui ont un compte TikTok montrent que les filles se dévoilent davantage que les garçons par des chorégraphies ou en répondant à des défis (graphique 2). Mais elle témoigne aussi de pratiques de prudence bien plus grandes que sur Snapchat avec la moitié des garçons et un tiers des filles qui disent ne rien y publier, tout en ayant un compte. Les contenus de défis, de bagarre, ou sensuels manifestent une prise de risque de la part des adolescents, elle concerne plus de 20% des utilisateurs de la plateforme<sup>5</sup>. Tiktok, par le style de vidéos qu'elle met en avant, incite donc davantage de filles à s'exposer que Snapchat, qui par ses usages plus confidentiels et sa promesse d'éphémérité, aurait pu paraître plus à risque.

Cette appréciation est cependant à tempérer par le caractère plus limité du nombre de Tiktok publiés : 70% des filles et des garçons disent ne pas en avoir publié dans les 7 derniers jours précédant l'enquête et celles qui publient en ont publié moins de 10. Mais, la moitié de celles qui diffusent des contenus sensuels, des défis ou des chorégraphies sont celles qui ouvrent leurs « stories » à plus de 80 contacts.

<sup>5</sup> 24% des filles, 22% des garçons ; 26% des filles qui ont 5 comptes de réseaux sociaux numériques ou plus.

Graphique n°2. Genre de publication sur Tiktok, des filles et des garçons



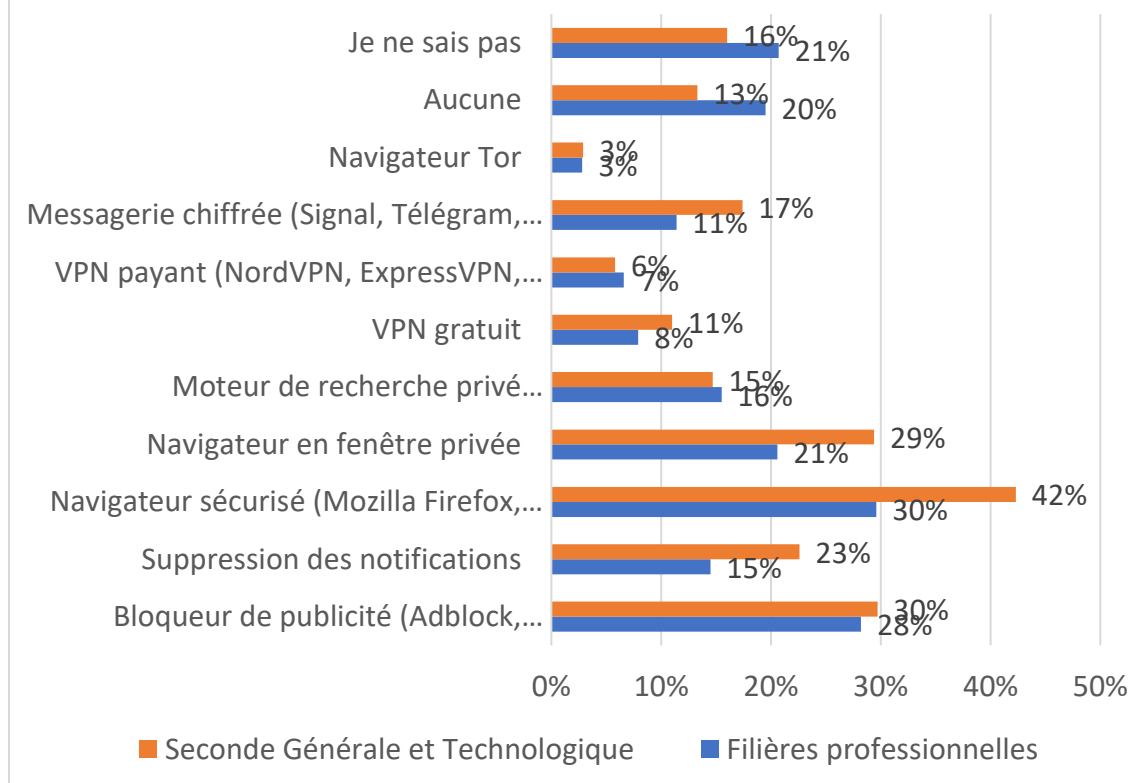
Observatoire Normandie 2021, 2493 répondants, qui ont un compte Tiktok, échantillon redressé par filière Réponse à la question « Quel genre de publication envoyez-vous sur Tik Tok ? »

- **Des techniques de protection vis-à-vis de l'intrusion des plateformes**

La très grande majorité des adolescents développent des techniques de protection de leur identité (70 % des jeunes en seconde générale et technologique, 60% des jeunes en filières professionnelles, voir le graphique n°3). Les pratiques les plus courantes sont l'usage de bloqueur de publicité, de navigateurs ou de moteurs de recherche qui respectent les données personnelles, la suppression des notifications ou l'usage de navigateurs en fenêtre privées. D'autres pratiques plus contraignantes comme l'usage d'un VPN gratuit ou payant sont utilisés par 15% des adolescents (20% des garçons, 10% des filles). La plupart de ces pratiques sont plus développées auprès des jeunes en seconde générale. Sauf pour la suppression des notifications, les filles sont aussi bien moins utilisatrices de ces techniques (36% vs 24% des garçons n'en utilisent aucune). Un tiers des adolescents ne vérifie jamais ses paramètres de confidentialité sur ses comptes de RSN.



Graphique 3. Techniques utilisées pour protéger sa vie privée

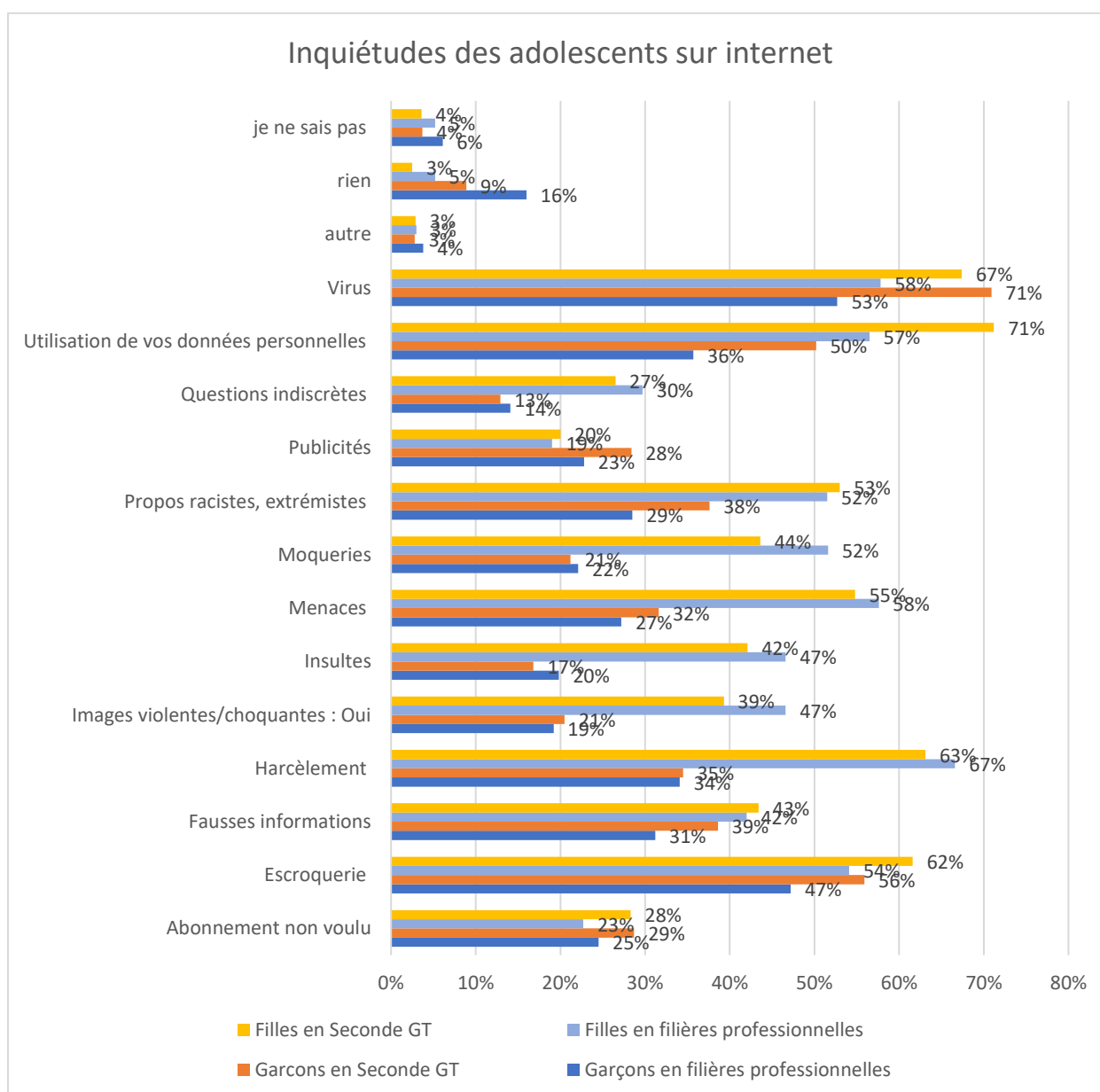


Observatoire Normandie 2021. 3690 répondants. Réponses à la question « quelles techniques utilisez-vous pour protéger votre vie privée et vos données personnelles ? »

## ➤ 5. Discours discriminatoires et violences sexistes

### • Les inquiétudes très élevées des filles

La vie numérique des adolescents n'est pas de tout repos et ils sont les premiers et surtout les premières à en être conscientes. Le niveau de l'inquiétude relative aux violences personnelles se maintient année après année à un haut niveau. Il reste deux fois plus élevé pour les filles que pour les garçons, qu'elles soient en filières générales ou en filières professionnelles. Mais les filles en filières professionnelles sont celles qui redoutent le plus les questions indiscrètes, les menaces, les moqueries, le harcèlement, indice d'un climat de sexisme plus lourd encore pour elles.



Observatoire Normandie, 2021, 3641 répondants. Réponses à la question « De manière

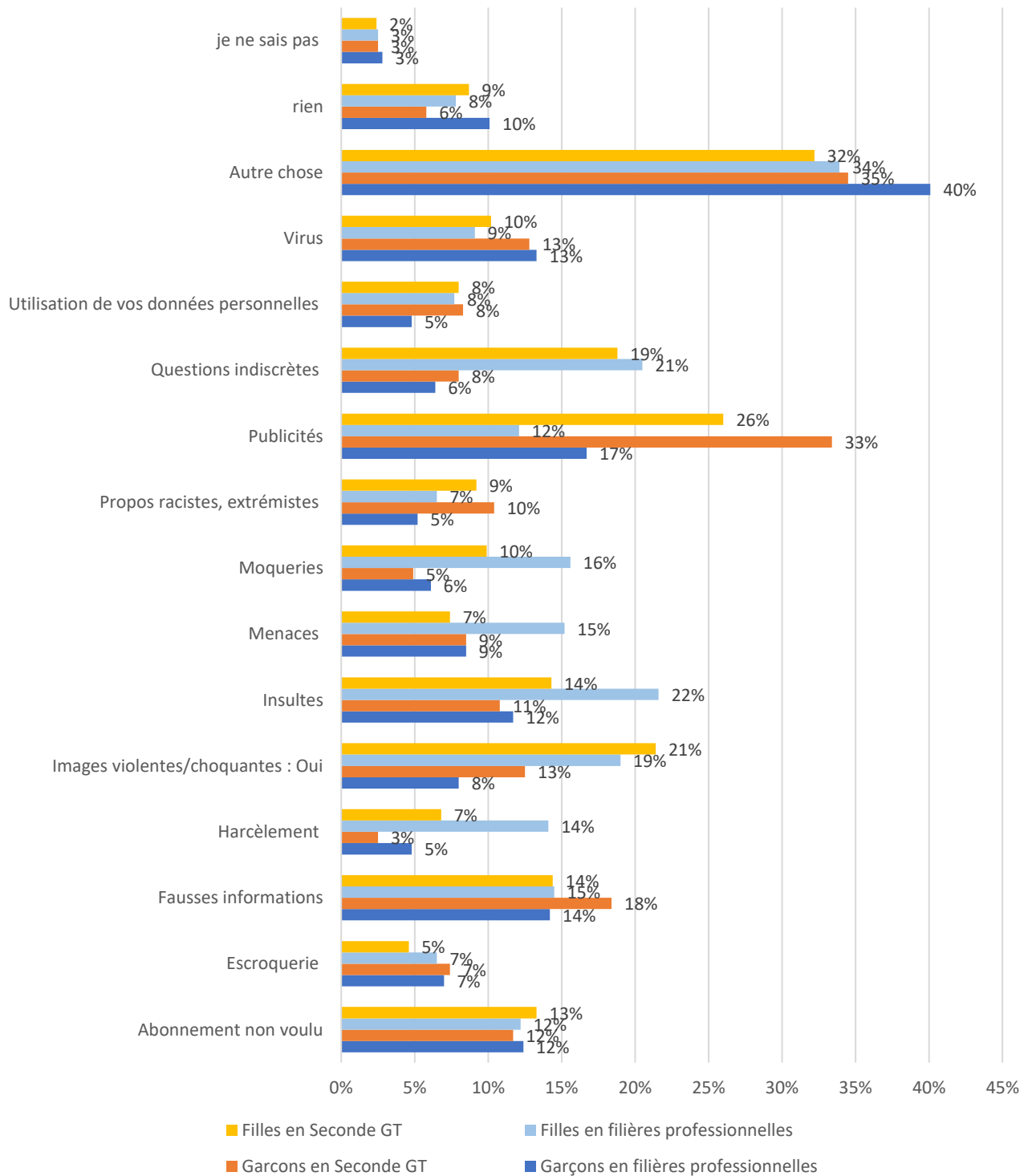
*générale, qu'est-ce qui vous inquiète sur Internet ? Veuillez choisir toutes les réponses qui conviennent ».*

- **Harcèlement : les filles en filières professionnelles premières victimes**

Les filles sont aussi celles qui déclarent subir le plus de violences numériques : elles sont plus nombreuses à recevoir des questions indiscretes, des moqueries, des menaces, des insultes. Le niveau des violences subies par les filles dans les filières professionnelles est toujours très inquiétant. Globalement le niveau des violences numériques (menaces, insultes ou harcèlement) est légèrement inférieur à celui de 2020, de 19% pour les filles (au lieu de 21%) et de 13% (au lieu de 16%) pour les garçons, mais il est de 25% pour les filles dans les filières professionnelles, et 14% déclarent avoir subi du harcèlement.

Les violences numériques ont lieu principalement sur Instagram et Snapchat, et, avec une moindre fréquence, sur Tiktok, Youtube et Twitter.

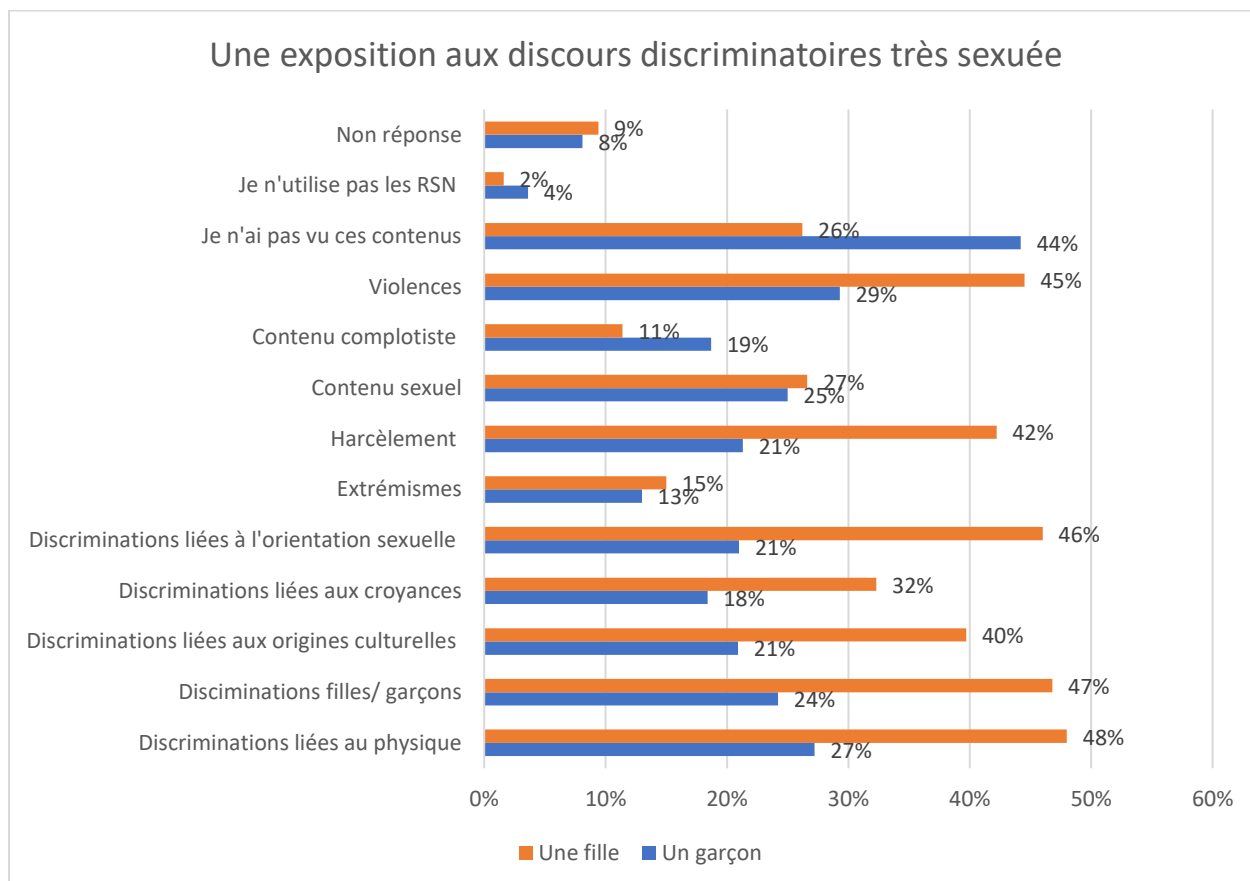
## Dommages et discriminations subies sur les plateformes numériques



*Observatoire Normandie 2021 3640 répondants, réponse à la question « Dans votre utilisation personnelle, quel(s) problème(s) avez-vous rencontré sur Internet cette année ? »*

- **Forte exposition des filles aux discours discriminatoires sur les RSN**

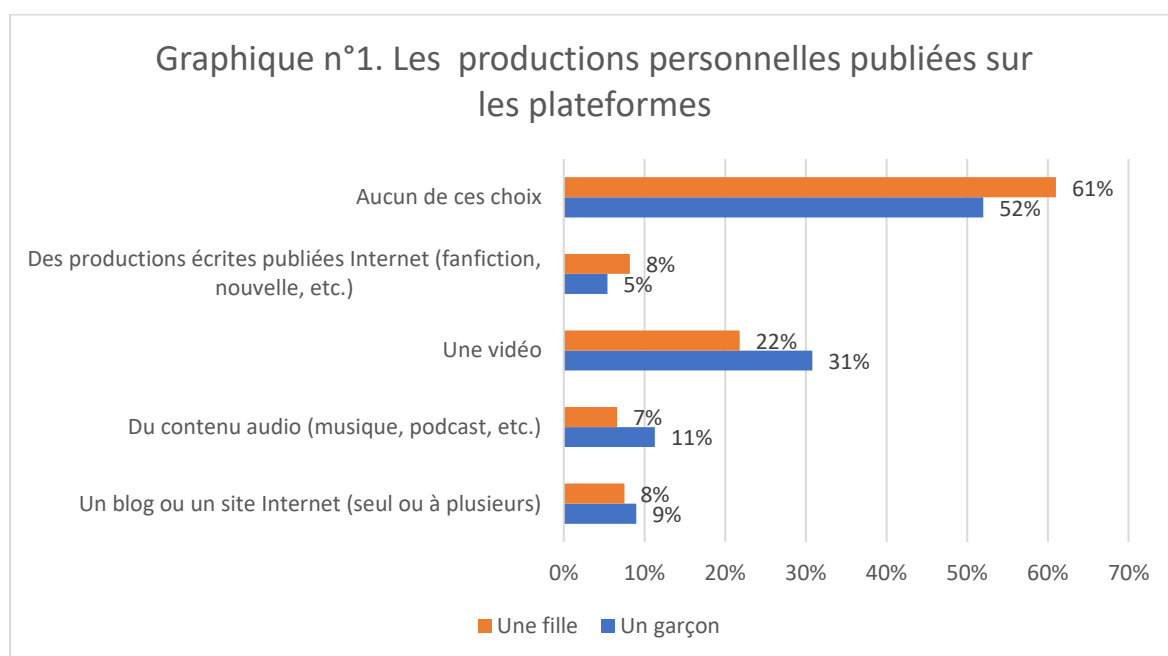
Les filles sont celles qui voient le plus de discours discriminatoires sur leurs réseaux sociaux, qu'il s'agisse de discriminations liées au physique, au sexe, à l'orientation sexuelle, aux origines culturelles voire aux croyances discours qui ne les concernent pas nécessairement. Elles voient aussi des violences, bien davantage que les garçons, à moins qu'elles n'y soient aussi plus sensibles. Elles y sont encore plus exposées quand elles détiennent 5 comptes de RSN ou plus.



*Observatoire Normandie 2021, 3529 répondants. Réponses à la question : « Sur vos réseaux sociaux, vous arrive-t-il de voir les contenus aux tendances suivantes ? »*

## ➤ 6. Développement des activités personnelles de publication et des créations numériques éducatives

Les adolescents échangent beaucoup de photos, comme nous l'avons vu dans leurs usages des réseaux sociaux numériques. Mais ils sont encore peu nombreux à publier des contenus plus complexes, vidéos, podcasts, site internet ou articles écrits (voir graphique n°1). Les productions les plus répandues sont donc les photos et les vidéos (31% des garçons, 22% des filles). Les filles conservent un attrait particulier pour l'écriture. Les jeunes des filières professionnelles déclarent des productions de même nature dans les mêmes proportions, sauf pour les productions écrites, ils sont même légèrement plus nombreux à déclarer publier (+2points).

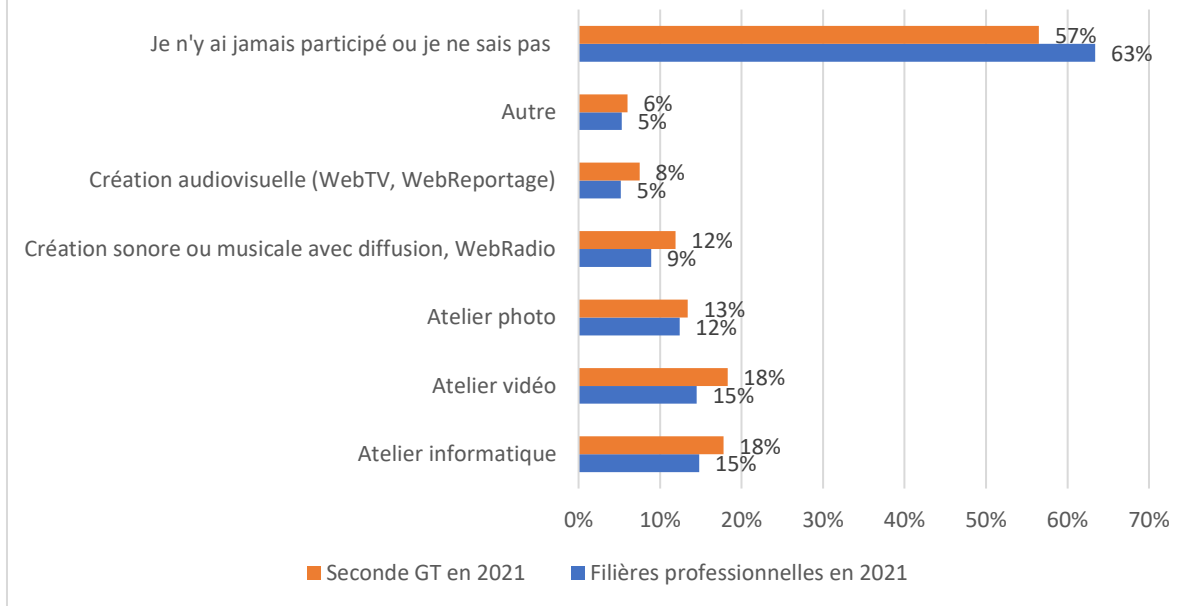


*Observatoire Normandie, 2021. Répondants 3706, redressement par filière. Réponses à la question « Avez-vous créé et publié cette année ou l'année dernière. Veuillez choisir toutes les réponses qui conviennent »*

Même si elles restent minoritaires, ces pratiques sont nettement plus répandues que l'an dernier : en 2020, 80 % des filles et 71% des garçons ne réalisaient aucune de ces activités, ce qui représente **un bond de 20 points en un an**. Le confinement et le renforcement des usages numériques ont incité les filles et les garçons à davantage de réalisations numériques.

Dans le contexte éducatif les activités créatives ont également augmenté pour 10% des adolescents, même si la majorité (63% des filières professionnelles et 57% des secondes générales, voir graphique n°2°) n'en ont toujours pas réalisé. Davantage de jeunes ont participé à des ateliers informatiques (+5 et +8 points selon les filières) ou à des ateliers vidéos en 2021 par rapport à 2020.

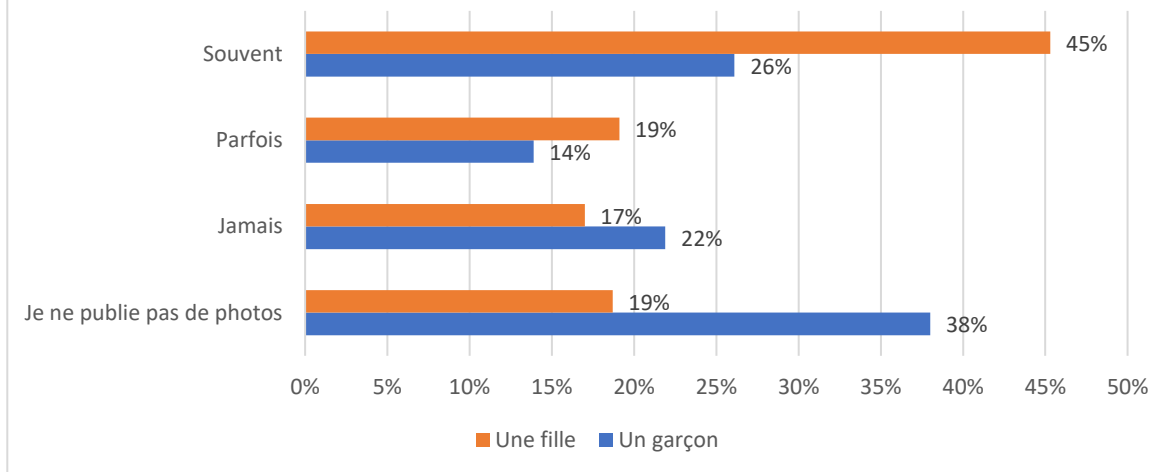
Graphique n°2. Créations numériques dans le cadre de l'éducation aux médias



Observatoire Normandie 2021, 3706 répondants. Réponses à la question : « Avez-vous déjà participé à un projet média dans un cadre éducatif (scolaire, association, etc) ? Veuillez choisir toutes les réponses qui conviennent ».

Ces pratiques éducatives ont un impact positif sur la connaissance du droit à l'image, puisque celles et ceux qui ont participé à ce type d'atelier demandent plus souvent aux personnes dont ils publient des photos leur autorisation (45% pour ceux qui ont suivi un atelier photo, soit +14 points par rapport à ceux qui n'en ont pas suivi). Les filles qui publient davantage de photos y sont aussi nettement plus attentives (voir Graphique n°3).

Graphique n°3. Demande d'autorisation de publier la photo d'une autre personne



Observatoire Normandie 2021, 3529 répondants, redressement par filière. Réponse à la

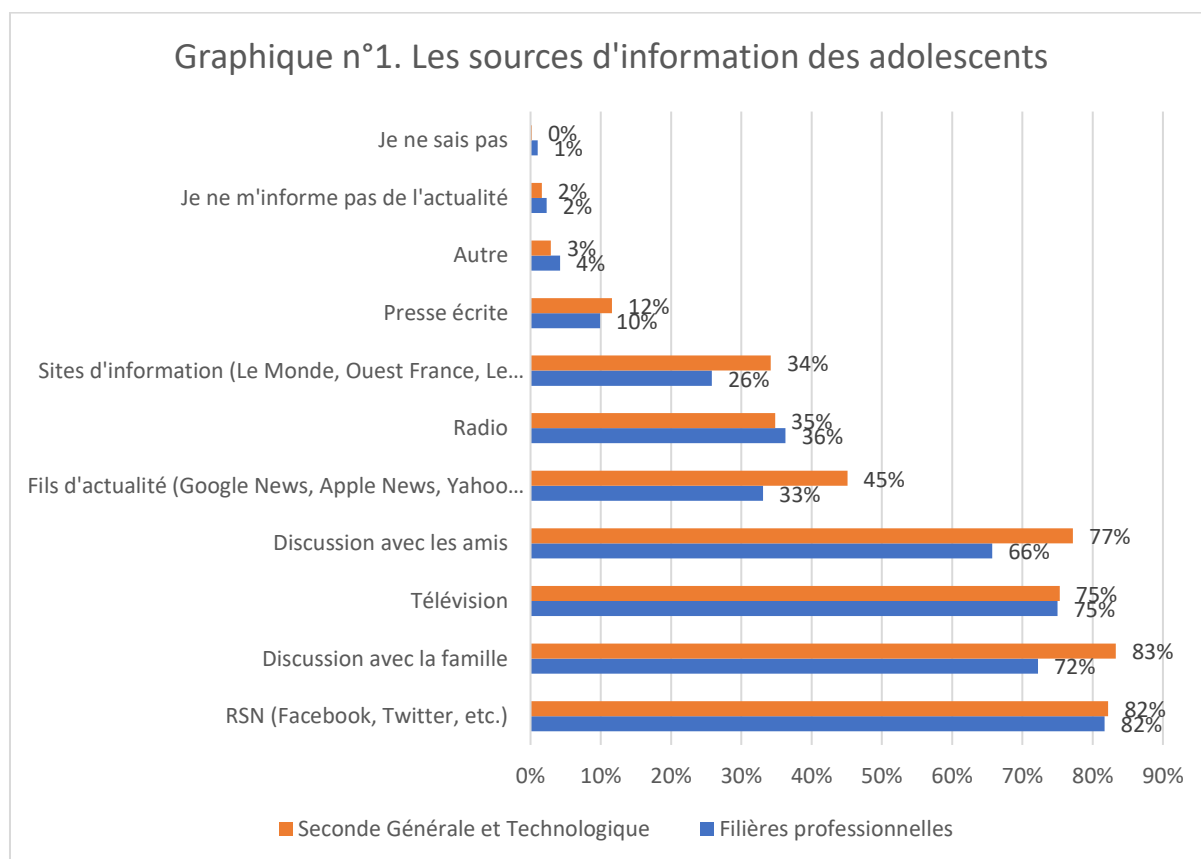
*question : » Si vous publiez des photos sur vos comptes, demandez-vous l'autorisation aux personnes photographiées ? Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes ».*



## ➤ 7. La place des RSN dans les pratiques informationnelles des adolescents

Les adolescents ont une acception assez large de l'information et de l'actualité. Mais ils ont aussi une forte appétence pour se tenir au courant de cette actualité, seuls 2% disent s'en désintéresser. Il s'agit de façon globale, à la manière des agrégats réalisés par les RSN, d'actualité nationale, locale, d'actualité concernant les personnalités dont ils suivent l'activité. Le questionnaire au niveau première nous renseigne sur leur perception de l'actualité.

Les RSN constituent leur premier moyen de s'informer de l'actualité (82%). Les RSN sont utilisés en tant que média délivrant un contenu propre (souvent décliné sur différentes plateformes), ou comme infomédiaire en proposant à leurs usagers des contenus produits par d'autres médias. Mais ils ne sont qu'un moyen parmi de nombreux autres de s'informer (discussion avec la famille, pour 80% d'entre eux, et avec les amis pour 74%, télévision pour 75%, mais aussi sites d'information, pour 32%). Les secondes générales s'informent davantage avec les sites d'information journalistiques professionnels d'abord ceux qui sont agrégés par les fils d'actualité des moteurs de recherche, mais aussi en allant directement sur les sites ou sur les applications. Les jeunes des secondes générales bénéficient également davantage de discussions en famille sur des sujets dits d'actualité.



Observatoire Normandie 2021. 3691 répondants. Réponses à la question « Comment vous

*informez-vous de l'actualité ? »*

Lorsqu'on leur demande quelle est la source la plus fiable selon eux, la première source citée est encore la télévision (pour 34%) mais les réponses des élèves de seconde générale donnent presque à égalité les sites d'information (29% ce qui n'est le cas que de 15% des élèves des filières professionnelles). Les jeunes inscrits en filières professionnelles citent en revanche toujours plus souvent les RSN (10%, vs 5% pour les secondes générales). Il est certain que ces réponses sont aussi à discuter avec les élèves dans les séances pédagogiques « Eduquer aux écrans », car le fait de se fier aux RSN n'est pas forcément une mauvaise réponse, tout dépend des contacts auxquels les adolescents sont abonnés et se fieront.

Le questionnaire passé en première nous éclaire de manière plus précise sur leur conception de l'information. Il leur demandait notamment de citer 3 événements qui les avaient marqués dans l'année. Une grande diversité de réponses est apparue, mais les événements mentionnés le plus souvent étaient (de très loin) le covid, avec le confinement, la fermeture des commerces, l'annonce d'un vaccin. Le second groupe d'actualité concernait les attentats, le meurtre de Samuel Paty, et le troisième les élections états-uniennes, la défaire de Trump, l'élection de Biden, ainsi que les violences raciales aux Etats Unis (la mort de George Floyd). En classe de première la télévision reste pour la majorité d'entre eux la source principale de leur information mais ils reconnaissent s'informer aussi sur des applications de site d'information, des chaînes Youtube et Instagram. Discover sur Snapchat semble fort peu consulté.

## ➤ 8. Les parents, un soutien à géométrie variable face à internet

Les parents apparaissent dans l'observatoire à plusieurs moments. Ils peuvent mettre des limites dans l'utilisation des outils numériques. Ils sont de moins en moins nombreux à le faire dans l'utilisation d'internet : 30% des filles déclarent recevoir ce type de limite, et seulement 27% des garçons. Une différence très forte apparaît entre les adolescents de seconde générale qui subissent ces limitations pour 32% d'entre eux, alors que c'est le cas seulement de 20% des filières professionnelles. La différence est encore plus forte pour l'utilisation du téléphone : seuls 15% des parents fixent une limite en filière professionnelle, selon les déclarations des adolescents, alors qu'ils sont 27% en filières générales et technologiques.

Les parents sont des partenaires de l'information des jeunes : les adolescents discutent d'information avec eux, les parents sont même une des principales sources d'information pour les actualités qui intéressent les jeunes. Mais les adolescents savent bien qu'ils ne peuvent considérer cette source comme « fiable », car elle n'est pas officielle.

Les parents sont également présents sur les réseaux sociaux numériques et sur les fils de recommandation des comptes de leurs enfants : ils échangent des informations sur Facebook sur Instagram notamment. 39 % des adolescents reçoivent des notifications issues de membres de leur famille sur Instagram.

Lorsqu'ils rencontrent des problèmes sur les plateformes en ligne, 10% d'entre eux s'adressent à leurs parents. Lorsqu'il s'agit de violences numériques (harcèlement, menaces, ou insultes), ou de moqueries, voire d'escroqueries, ils sont 20% à en parler avec leurs parents. Mais ils préfèrent régler le problème par eux-mêmes en bloquant l'auteur du message (46%) et parfois aussi en faisant un signalement auprès de la plateforme (24%).